

# Les hydrocarbures face à une transition

**S'**il y a une chose de sûre de nos jours au sujet de laquelle presque tout le monde est d'accord, c'est le fait que la scène énergétique mondiale a été marquée, depuis un peu plus d'une décennie, par de profondes mutations, dont les principales caractéristiques ne sont plus liées aux seuls paramètres fondamentaux du marché pétrolier.

Cette évolution a par ailleurs abouti en ce moment à un degré d'incertitude élevé en ce qui concerne non seulement l'évolution du marché pétrolier, mais aussi

puis «une autre ère pour l'Opep dont l'influence et le poids étaient surtout politiques». Il me semble qu'une nouvelle ère se profile à l'horizon au cours de laquelle le marché pétrolier est déjà et sera dépendant d'une évolution vers de nouveaux équilibres liés à des contextes ou des facteurs très simples :

- **Un passif récent : une décennie**, avec une augmentation importante du prix du baril qui a donné naissance à des investissements sociaux surtout, des habitudes de consommation de rente importantes, et par conséquent une sorte

toutes les raisons déjà invoquées. C'est pour toutes ces raisons que certains analystes pensent qu'un nouvel ordre énergétique est en train de se mettre en place, et que le marché ne se stabilisera que lorsqu'il y aura un équilibre :

- d'une part, entre les deux types de production chère et pas chère à moyen terme ;

- d'autre part, entre la production mondiale et une nouvelle tendance en matière d'usage de telle ou telle ressource énergétique dont les volumes échangés ou consommés sont à la recherche d'un équilibre qui est encore incertain mais évolutif en fonction des progrès technologiques, des marchés, et bien sûr des bouleversements géopolitiques en cours.

Il y a cependant un autre aspect extrêmement important à mon avis qui va entrer en jeu et concerne une future bataille entre les différentes formes de sources d'énergie.

Il faut effectivement prendre au sérieux les conséquences du réchauffement climatique et de la prise de conscience générale sur ses effets.

Les résultats de la COP 21 sont certes modestes et en deçà de ce qui était attendu, mais ils finiront par entraîner un discernement entre les sources d'énergie, c'est-à-dire tout simplement une transition énergétique d'un modèle de consommation vers un autre.

Cette transition qui est souhaitée et soutenue par tous les pays n'est cependant pas aussi simple qu'on peut le croire, parce qu'elle dépend de plusieurs paramètres, aussi bien technologiques que financiers, et durera plusieurs décennies.

L'utilisation du charbon, même si ses réserves sont très importantes, déclinera certainement au-delà de 2030, à moins d'une véritable révolution technologique dans son exploitation et son utilisation pour en réduire les nuisances.

Les hydrocarbures dont les réserves sont moindres continueront à prédominer sur deux ou trois décennies, mais avec

**Par Abdelmadjid Attar,  
consultant, ancien PDG  
de Sonatrach**



Chine). Il est prévu, selon l'AIE, que les pays du Golfe par exemple deviendront les principaux producteurs d'hydrocarbures au-delà de 2025, mais ils en consommeront eux-mêmes plus de la moitié.

Alors imaginons un instant ce que cela entraînera comme bouleversements géopolitiques dans la mesure où la répartition des réserves gazières va déséquilibrer celle qui existait avec le pétrole, quand on sait que les principales réserves de gaz conventionnel sont entre les mains de la Russie, de l'Iran et du Qatar, et celles non conventionnelles entre les mains des Etats-Unis, de la Chine, et de l'Algérie.

Pour le moment, il n'y a que la possession et la maîtrise des technologies d'exploitation, le coût d'exploitation, qui conditionnent le poids et l'influence géopolitique de telle ou telle région, mais cela ne durera pas longtemps, comme cela a été le cas dans l'histoire du pétrole. Un autre paramètre viendra aussi bouleverser, au cours de la prochaine décennie, cette évolution, et par conséquent le marché gazier, ainsi que le marché pétrolier : il s'agit des nouvelles

**Il y a eu autrefois «une ère pour les membres du cartel (compagnies pétrolières majeures) dont l'influence et le poids étaient surtout économiques», puis «une autre ère pour l'Opep dont l'influence et le poids étaient surtout politiques». Il me semble qu'une nouvelle ère se profile à l'horizon au cours de laquelle le marché pétrolier est déjà et sera dépendant d'une évolution vers de nouveaux équilibres liés à des contextes ou des facteurs très simples.**

l'état de santé de l'économie mondiale, et plus précisément, celui des pays à forte dépendance de la rente pétrolière ou gazière.

Les principales questions qui se posent sont les suivantes :

1- La chute du prix du baril de pétrole est-elle liée à ces mutations, y compris financières, qui ont démarré il y a plus de dix ans, ou est-ce un simple et transitoire bouleversement des marchés lui-même lié à l'offre et la demande ?

2- N'assistons-nous pas à une véritable révolution énergétique, correspondant en fait à une réelle transition énergétique qui va complètement modifier, dans les années à venir, les équilibres entre les différentes ressources énergétiques, et par conséquent, les échanges et les marchés ?

3- Est-ce qu'il va y avoir alors une compétition ou une complémentarité entre les hydrocarbures, et plus spécialement le gaz naturel et les sources d'énergie alternatives, dites renouvelables ?

4- Et quelle sera alors la place du gaz naturel, et par conséquent celle de l'Algérie, vis-à-vis de ses clients, notamment en Afrique et en Méditerranée ?

Toutes les prévisions ou les réponses fournies par les nombreuses analyses n'arrivent pas, malheureusement, à lever l'incertitude dans laquelle évolue le monde de nos jours, à tous les points de vue, et surtout aussi rapidement.

Historiquement, toutes les crises pétrolières qui ont eu lieu depuis le début des années 1970 avaient pour origine des motifs conjoncturels liés essentiellement, soit à un déséquilibre entre les deux paramètres fondamentaux que sont l'offre et la demande, soit à des instabilités et conflits géopolitiques.

Le marché pétrolier, et par conséquent le prix du baril, était lié à ces facteurs en fonction desquels les producteurs surtout avaient quand même un poids important sur son évolution. On constate par contre que ce qui se passe depuis le début des années 2000, et plus précisément depuis le 11 septembre 2001, n'obéit plus aux mêmes facteurs, ni aux mêmes acteurs.

Il y a eu autrefois «une ère pour les membres du cartel (compagnies pétrolières majeures) dont l'influence et le poids étaient surtout économiques»,

de confort dans les pays producteurs. Ils s'agit de besoins qui ont été tellement bien ancrés dans la société qu'ils sont devenus synonymes de stabilité sociale et économique dans ces pays, et par conséquent une situation de retour en arrière impossible ou difficile, entraînant sa solution factice à travers la surproduction. On le constate actuellement dans tous les pays rentiers surtout.

- **Pendant ce temps, dans les pays consommateurs, il y a eu tout simplement l'effet inverse** : Mise en œuvre de nouvelles politiques énergétiques dont l'objectif était d'abord d'assurer leur sécurité énergétique à travers la diversification des approvisionnements, le recours aux ressources non conventionnelles, la diminution des consommations grâce notamment à des progrès technologiques importants, et enfin la diversification des sources d'énergie grâce aux énergies renouvelables.

Tout cela a été possible grâce à des choix radicaux en matière de consommation énergétique et même de culture énergétique qui est de moins en moins influencée par l'offre mais plutôt par la demande et, par conséquent, par le consommateur final. Parallèlement, ces pays ont aussi pesé de tout leur poids sur la globalisation des échanges pour baisser les prix, notamment ceux du gaz naturel, à travers par exemple la suppression des contrats à long terme et le développement de marchés spot.

Ce dernier objectif n'est pas encore atteint complètement ni généralisé, mais c'est ce qui est défendu par tous les pays consommateurs.

- **Ce sont tous ces facteurs qui ont entraîné la naissance et la mise en place progressive de nouveaux équilibres** : Ou plutôt pour le moment une bataille entre une production pétrolière pas chère et une autre moins chère, qui entraîne le prix du baril vers son plus bas niveau. Cette situation est bien sûr aggravée par la récession économique et le déclin des consommations, notamment dans les pays émergents, et certainement aussi par les progrès technologiques qui tendent à baisser, non seulement les coûts de production et le recours aux hydrocarbures non conventionnels, mais aussi les consommations pour

**Un autre paramètre viendra aussi bouleverser, au cours de la prochaine décennie, cette évolution, et par conséquent le marché gazier, ainsi que le marché pétrolier : il s'agit des nouvelles régions productrices de l'Afrique de l'Est en plein développement actuellement, la zone orientale de la Méditerranée où le potentiel semble être assez important, et les zones polaires dont le potentiel est aussi important. Leur entrée en production sera cependant confrontée, non seulement à des problèmes de coût d'exploitation, mais aussi aux ambitions apparentes en matière de lutte contre les changements climatiques.**

une place de plus en plus importante pour le gaz naturel dont le coût d'exploitation sera de plus en plus bas grâce aussi aux progrès technologiques. Il correspond en ce moment à la source d'énergie la plus abondante et la plus propre parmi les ressources non renouvelables. Son marché finira certainement par être dissocié du pétrole.

Cette évolution sera aussi largement influencée par le fait que les plus gros producteurs de pétrole actuellement finiront par devenir eux-mêmes les plus gros consommateurs de pétrole pour des raisons climatiques et industrielles (Moyen-Orient, Russie, Amérique du Nord et

régions productrices de l'Afrique de l'Est en plein développement actuellement, la zone orientale de la Méditerranée où le potentiel semble être assez important, et les zones polaires dont le potentiel est aussi important. Leur entrée en production sera cependant confrontée, non seulement à des problèmes de coût d'exploitation, mais aussi aux ambitions apparentes en matière de lutte contre les changements climatiques.

On peut donc résumer la situation actuelle en 7 paramètres :

1- Une **récession économique mondiale** entraînant une baisse de la demande.